

L'appel du large

Texte et interprétation :

Etienne Van der Belen

Collaboration à l'écriture et mise en scène :

Claudine Aerts

Création lumière :

François Ridard

Attachée de Diffusion :

Léonore Guy

Régie :

Josse Derbaix / François Ridard

Contact :

Chispa asbl , 75, rue de Mellery – 1495 Villers-la-Ville

Tél. : +32 71 80 03 23 ou 0497/647849 - E-mail : etiennevdbelen@happymany.net

site : <http://etiennevanderbelen.com/>

Le narrateur: *Le comédien entre*

Bonsoir...

Il place la chaise

C'est la chaise de ma grand-mère...!

Ce spectacle, c'est d'abord une promesse. Une promesse que j'ai faite, un jour, à ma grand-mère. Ce jour là j'ai senti qu'elle allait mourir. Mais je ne suis pas resté près d'elle. Je suis parti. Au théâtre. Pourquoi? C'est l'histoire que je vais vous raconté ce soir...

MUSIQUE n° 1

Ma grand-mère aimait beaucoup le théâtre. C'était pour elle son oasis d'imaginaire. Et, elle aussi, elle est montée sur les planches. Oh, pas beaucoup ! Une seule fois dans sa vie. Enfant, elle devait avoir sept ou huit ans. Elle jouait un petit soldat...

Il imite le petit soldat avec son arme.

Ce petit soldat à la fin de la pièce mourait.

Le petit soldat: Aaaaahhhh ! **FIN MUSIQUE n° 1**

Il meurt.

Le narrateur: Elle devait mourir beaucoup mieux que moi... Elle, elle m'a raconté qu'elle mourrait si bien et que le public applaudissait si fort que finalement elle s'est relevée, et elle a recommencé toute la mort du petit soldat! Et chaque fois qu'elle re-mourait, le public applaudissait tellement qu'elle se relevait et elle recommençait! Oui, ce soir là elle est morte de beaucoup de fois!

Enfant, j'étais émerveillé quand elle me racontait cette histoire. C'est vrai que j'étais assez angoissé par l'idée de la mort. Alors, la perspective de pouvoir mourir plusieurs fois et toujours se relever, je trouvais ça formidable! Parce que même Jésus, j'avais entendu au catechisme, il n'avait ressuscité qu'une seule fois! Alors que ma grand-mère...!

En tout cas, ça m'a donné envie de faire du théâtre et de devenir comédien!

Un jour je décide de monter mon premier spectacle à partir de poèmes de Fernando Pessoa. En fait, je devrais dire Fernandou Pichoua... C'est un portugais, mais... surtout c'est le poète préféré de ma grand-mère. D'ailleurs c'est elle qui a choisi le poème central: *l'Ode maritime*.

Pendant des mois je répète ce spectacle, la nuit je me vois...

Tiens, mais vous connaissez Fernando Pessoa?
C'est un petit monsieur, avec des lunettes rondes, une petite moustache, un pardessus, gris, des chaussures bien cirées, une petite malette, et...

Il va chercher son chapeau sur la chaise, il le pose sur sa tête.

Ca c'est Fernandou Pissoua...

Oui, dans la vie pratique de tous les jours, c'est un homme tout à fait ordinaire, un petit comptable, timide, affable mais derrière cette apparence très banale, se cache en fait sa vraie vie, celle du poète, une vie pleine d'audace et d'imagination.

Il met le chapeau.

Oui... "Nous avons tous deux vies la vraie, celle que nous rêvons dans l'enfance et que nous continuons de rêver adulte sur fond de brouillard et la fausse, la vie pratique, la vie utile, celle où l'on finit dans un cercueil..." Mais dans la vraie vie, « La mort, ce n'est que le tournant de la route... Mourir, c'est seulement ne plus être vu... »

Ma grand-mère elle ne croyait qu'à cette vie-là, la vraie!

Enfin, bref, je répète ce spectacle pendant des mois. La nuit je me vois en train de sillonner les océans avec une bande de pirates sanguinaires et le jour, plein de doutes et d'inquiétudes, j'arrête pas de questionner ma grand-mère sur la manière juste de dire telle ou telle phrase.

Et puis, un jour, ça y est: ce soir c'est la première! Ce soir c'est l'heure de larguer les amarres et de quitter le port toutes voiles dehors à la rencontre du monstre bien aimé: le public,!

Toute l'après-midi j'essaie de répéter une dernière fois. Mais je n'arrive pas à me concentrer. En fait depuis quelques jours ma grand-mère ne va pas bien. Je sais déjà qu'elle ne pourra pas venir ce soir. Je me dis : "Ce n'est pas possible, ça fait des mois qu'on répète ensemble, c'est trop bête, il faut que j'aille la voir !" (Et j'y vais.)

*Il rentre dans la chambre de sa grand-mère, sur la pointe des pieds.
Bruits de respiration.*

Au public

Chut! Elle dort... Oui, ces derniers temps, elle dort de plus en plus... Elle est impressionnante, même quand elle dort! Surtout avec ses cheveux en bataille, que de profil, on dirait un peu Wagner! En plus petite, évidemment...

J'aime bien ses mains, avec ses veines saillantes et ses longs doigts noueux, on dirait les racines d'un vieux chêne...!

Le narrateur: Sa chambre, (le plancher qui chante, vous entendez ,) là, son piano un vieux quart-queue, marron, et dessus la partition d'une polonaise de Chopin. Quand j'étais petit, je m'asseyais en dessous et je restais des heures à l'écouter.

Il fredonne la truite de Schubert

J'adore Chopin! Ah non? C'est Schubert! Mais oui, la truite! Moi je ne suis pas du tout musicien... Alors pour moi tout ça c'est chou vert ou vert chou! Ici c'est plutôt Schubert ou bertschou...! Oui, je sais, c'est idiot mais grand-mère elle rigole toujours quand je dis des bêtises come ça...! Surtout aux reunions de famille...

Ah la famille...!

Là, sur le manteau de la cheminée, chacun dans son petit cadre doré: l'oncle Alfred, lunettes à double foyer et bedaine saillante, tante Adèle, collier de perles blanches et tailleur étriqué, la cousine Léonie, avec son visage d'éternelle communiant. Il y a même tonton Jules, uniforme à galons et cravache sous l'aisselle. Pourtant cela fait longtemps que grand-mère et lui ne se parlent plus! Et puis ma maman, dans un cadre un peu moins doré, mais avec un sourire à faire craquer un coeur de pierre.

Et enfin, au dessus du lit, dans le petit cadre en bois, Saint François, entouré de ses célèbres oiseaux. Non, lui, malheureusement, il n'est pas de la famille! Ca ça doit être l'image typique qu'on achète à Assise, quand on y va en pèlerinage... Qu'on achète à Assise... on peut aussi l'acheter à cinq ou tout seul, oui à six ou tout seul...! Non, ça c'est nul... Mais grand-mère, même ça, elle rigole! En général c'est la seule...

Ah sa bibliothèque! Avec tous ses vrais compagnons de route! Rilke, Rimbaud, Baudelaire... Et puis les russes Tolstoï, Dostoïevsky et ici côte à côte Lénine et Mère Teresa... Il y a même Nietzsche! C'est plus rare dans une bibliothèque de grand-mère! Toute l'oeuvre de Pessoa bien sûr, et ici, « Le journal de Bolivie » de Che Guevara! Si elle avait pu, elle l'aurait bien accompagné, el commandante! En bas, les 3 volumes de Das Kapital, de Karl Marx, oui, en français, quelqu'un l'a lu? Même pas une page? Grand-mère oui, jusqu'au bout! Elle, elle y croit au Grand Soir!

Hein Grand-mère?

Il lève lentement un doigt et respire difficilement.

Elle a la respiration difficile... C'est à cause des Mercator, vous connaissez? Ce sont des petits cigarillos très serrés. Ca sent pas bon du tout, mais, grand-mère, elle adore.

Mais, normalement, elle ne peut plus. C'est comme le vin, oui grand-mère elle aime le rouge sous toutes ses formes... Mais maintenant interdiction formelle du médecin!

Tu l'as cachée où ta petite bouteille? D'habitude elle la cache dans sa bibliothèque, derrière mère Teresa! Peut-être parce que son vin préféré c'est du « Révérend »? Alors si elle l'avait mis derrière Nietzsche ou Marx... Il aurait peut-être tourné!

Il va près de grand-mère et la regarde.

Elle ouvre les yeux!

L'acteur: Grand-mère...? Coucou! Tu reviens de loin?

Grand-mère: Oui...Mais qu'est-ce que tu fais là?

L'acteur: J'avais envie de te voir et comme je sais que ce soir tu ne peux pas venir...

Grand-mère: Mais si, je serai là, autrement.

L'acteur: Oui, peut-être, enfin ce ne sera pas la même chose. On l'a quand même fait ensemble ce spectacle! Sans toi, Pessoa, je ne connaîtrai même pas son existence!

Grand-mère: A présent c'est toi le poète! C'est ça ton costume?

Le petit-fils: Oui, il te plaît pas? Il paraît tout simple mais c'est un pantalon de Dries Van Nooten, un grand couturier flamand...!

Grand-mère: Il est un peu sombre mais bon... Et alors ça y est tu as trouvé une belle fin pour le spectacle?

L'acteur: Non.

Grand-mère: Comment ça, il n'y a pas de fin?

L'acteur: Oui, bien sûr, il y en a une! Mais elle ne me convient pas. Je n'y crois pas.

Grand-mère: Mais enfin c'est très important la fin, sinon l'histoire s'éternise! Sans une belle fin, tout le reste perd son sens!

L'acteur: Oui, grand-mère, je sais, mais je n'y arrive pas! C'est peut-être moi qui bloque, je ne sais pas, mais voilà!

C'est comme le texte avec les pirates, c'est pas ça non plus... je n'y suis pas encore...!

Grand-mère: M'enfin! Il est magnifique ce texte!

L'acteur: Oui...je sais que tu l'adores mais c'est peut-être pour ça... je n'arrive pas à le jouer! Avec ce texte il faudrait pouvoir transporter toute la salle... Moi si j'arrive à émouvoir un spectateur ce soir, je suis déjà content!

Grand-mère: Fais-moi voir.

L'acteur: Quoi? Le jouer là maintenant?
Non, c'est ridicule, comme ça, à froid...

Le narrateur: Mais je ne me fais pas prier longtemps, car je sais qu'il n'y a qu'elle qui peut décoincer cette scène! Parce que le vrai pirate, c'est elle!
Moi, dès que je monte sur une barque j'ai le mal de mer!

Le petit-fils: Bon, ben, j'y vais. Ca va si je mets le public là, d'accord? Pour moi c'est plus simple, par rapport à la scène.

L'acteur: « Ah! Les pirates! Les pirates! La soif de l'illégal, uni au féroce! La soif insatiable de liberté et d'inconnu...

Grand-mère fait une grimace et soupire.

L'acteur: C'est pas bon? Plus vrai? Plus Ressenti? D'accord!
Je le refais?

Fernando Pessoa: « Ah! Les pirates! Les pirates! La soif insatiable de liberté et d'inconnu qui ronge comme un rut abstrait nos corps graciles. Nos nerfs féminins et délicats. Et injecte de grandes fièvres folles dans nos regards vides!
Je veux partir avec vous! Eh-eh-eh-eh! Eh- eh –eh!

L'acteur: Et là je pensais jeter mon chapeau pour exprimer le...enfin
la...c'est bien ou...?

L'acteur enlève son chapeau et le lance en l'air

Le narrateur: Grand-mère se dresse dans son lit, exaltée par les mots de Pessoa. Elle se met à me diriger comme Von Karajan avec le Berliner ensemble, dans la neuvième de Beethoven!

Grand-mère: Oh oui! Doucement... Et maintenant, monte sur la chaise!

L'acteur: Sur la chaise? Ah oui!

Fernando Pessoa: Eh laho – laho, eh – eh la-hô!

Je veux partir avec vous! Avec vous tous à la fois, partout où vous êtes allés!

Fernando Pessoa: Je veux affronter vos périls de face.
Sentir sur mon visage les vents qui ont ridé le vôtre!

Grand-mère: Moins de lyrisme! Plus de fougue!

Fernando Pessoa: Arriver enfin comme vous en des ports extraordinaires!
Fuir avec vous la civilisation!

Grand-mère: Le gilet! Enlève!

L'acteur: Oui, d'accord!

Me dépouiller!

L'acteur: Très bien! Aussi la chemise! *Il enlève sa chemise*

- Allez, ouste! –

De mon costume civilisé, de mes mœurs adoucies,

De ma peur innée des prisons, de ma vie pacifique,

Grand-mère: Magnifique! Maintenant, le pantalon!

L'acteur: de ma vie assise, statique, réglée et corrigée!

L'acteur: Non je ne peux pas! Je ne vais quand même pas me mettre tout nu sur scène!

Grand-mère: M'enfin! Pense à Saint François devant l'évêque!

Le narrateur: Ma grand-mère était fascinée par cette scène de St François devant l'évêque! Vous la connaissez? Je vous la raconte et en même temps j'en profite pour me rhabiller! Le père de St François était un riche marchand d'étoffes. Un jour le jeune François lui dérobe quelques tissus pour les vendre au marché et distribuer l'argent aux pauvres. Son père apprend cela, il est furieux, il lui intente un procès public, devant l'évêque. Il le somme de lui rendre cet argent. Mais St François, il ne l'a plus, alors il rend la seule chose qui lui reste: ses vêtements. Il se retrouve tout nu, comme un nouveau né, devant tout le monde!

L'acteur: C'est sûr, l'image serait plus forte, c'est vrai non? Mais moi j'ose pas, j'ai du mal à aller au bout de mes idées... Tandis que grand-mère...

Grand-mère: Si c'était moi, je n'hésiterais pas, mais bon...! Allez il est temps que tu files au théâtre! Dis, tu n'as pas touché à mon poème préféré?

L'acteur: Celui avec le manteau blanc? Non, je l'ai gardé exactement comme on l'a travaillé. Tu veux que je te le récite avant de partir?

L'acteur: Ferme les yeux et écoute!

Viens ô nuit très ancienne et identique,
Nuit intérieurement semblable au silence,
Viens envelopper dans la nuit manteau blanc
Mon cœur...
Sereinement comme une brise dans l'après-midi légère,
Paisiblement, comme la caresse d'une mère.

Viens, Nuit extatique et silencieuse,
Déposer silencieusement un baiser sur notre front,
Si doucement sur le front que nous ne percevions ce baiser
Que par l'âme devenue soudain différente
Et par un vague sanglot qui mélodieusement s'échappe
De ce qui est très ancien en nous,
Là où prennent racine tous les arbres de merveille,
Eux dont les fruits sont les rêves aimés et caressés
Car nous savons qu'ils n'ont aucun lien avec...

Grands bruits de respiration de la grand-mère
L'acteur: Ca va grand-mère ? Qu'est-ce qui t'opresse? Les côtes? T'arrives plus à respirer? Quoi le cœur ? Ca bat trop vite ?

Le narrateur: Une bouffée d'angoisse me prend à la gorge, j'ai les jambes qui flanchent, je sens qu'elle va bientôt partir. J'ai envie de la serrer dans mes bras, et de la garder tout contre moi, pour toujours! Même si je sais qu'elle ne supporte plus tout ça, sa vieille carcasse comme elle dit! Elle, elle n'a qu'une envie c'est d'aller faire des galipettes au paradis!

L'acteur : Grand-mère, grand-mère ! Rappelle-toi ce qu'a dit Marx: le paradis ça n'existe pas! C'est l'opium du peuple! Et moi c'est ici que

j'ai besoin de toi!

Au public

Je ne peux pas y aller! Pas maintenant!

Grand-mère, écoute : je vais téléphoner au théâtre pour dire que je ne viens pas. Tant pis pour la première, tant pis pour Pessoa, je reste avec toi !

Grand-mère : Non ! Ta place est au théâtre ! Fernando et le public t'attendent ! Allez, ne discute pas, prends la chaise et va!

L'acteur : Bon, ben je file... et je reviens tout de suite après...
Ce soir, je joue pour toi. Et tu seras là...!

MUSIQUE n° 2

Changement de lumières. On est au théâtre. Il y a une musique de Chopin. Il est Pessoa, avec le chapeau, il se retourne, voit les pirates.

Eeeeh !

Il monte sur la chaise pour qu'ils puissent le voir. Il enlève le chapeau de sa tête et fait des grands gestes d'au revoir avec celui-ci.

Eh laho! Ah Laho!

*Je veux partir avec vous!
Avec vous tous à la fois,
Partout où vous êtes allés!
Je veux affronter vos périls de face
Sentir sur mon visage les vents qui ont ridé le vôtre!
Arriver enfin comme vous en des ports extraordinaires!
Fuir avec vous la civilisation!
Me dépouiller!- Allez, ouste! –*

Il enlève son chapeau, et sa veste.

*De mon costume civilisé, de mes mœurs adoucies, de
ma peur innée des prisons, de ma vie pacifique,
de ma vie...*

Rupture de ton car il se rend compte qu'il n'ose même pas enlever sa chemise.

...assise, statique, réglée et corrigée !

L'acteur descend de la chaise. FIN MUSIQUE n° 2

Le narrateur : Là, sur scène, à nouveau j'ose même pas enlever ma chemise...
Je me sens seul, terriblement seul, comme si j'allais toujours être seul.
Je crois entendre la voix de grand-mère: il est temps pour moi de prendre le large, n'aies pas peur, c'est à toi d'être le pirate maintenant ... et bon vent! Alors je m'accroche aux mots de Pessoa, comme un naufragé en pleine tempête!

MUSIQUE n° 3

*Ah, le quai tout entier est une mélancolie de pierre!
Et lorsque le grand navire se sépare du quai,
Et qu'il devient soudain manifeste qu'un espace s'est ouvert entre
navire et quai,
Il me vient, j'ignore pourquoi, une angoisse récente,
Une brume de sentiments de tristesse
Qui brille au soleil de mes pelouses d'angoisse
Comme la première fenêtre où frappe le petit jour.*

*Va-t'en, oh lent steamer, va-t'en, ne reste pas...
Perds toi dans les lointains, dans les lointains, brume de Dieu.*

FIN MUSIQUE n° 3

*Et je suis là, inerte,
Statique, brisé, couard dissident de ta Gloire
De ta grande dynamique chaude et rayonnante*

*La barbe! Ne pouvoir agir en accord avec mon délire!
La barbe! Être toujours accroché aux jupons de la civilisation!
Traîner la douceur des mœurs sur mon dos comme un balluchon de dentelles!*

*Imbécile de phtysique, de neurasténique, de lymphatique,
Sans le courage, la violence et l'audace d'être un homme,
L'âme comme une poule attachée par la patte!*

*Ouvrez toutes les fenêtres!
Arrachez toutes les portes!*

*Tirez la maison entière par dessus-moi!
Je veux vivre libre dans les airs,
Je veux avoir des gestes en dehors de mon corps,
Je veux courir comme la pluie le long des murs,
Je veux être foulé comme les pierres sur les routes,
Je veux aller, comme une chose lourde, jusqu'au fond des mers,
Avec une volupté qui est déjà loin de moi !*

*Je ne veux pas de serrures aux portes!
Je ne veux pas de fermetures aux coffres!*

*Ah! N'importe comment, n'importe où, mais partir!
Prendre le large, au gré des flots, des dangers et des mers,
Cingler vers le Lointain, vers l'Ailleurs, vers la Distance Abstraite,
Indéfiniment, par les nuits mystérieuses et profondes,
Emporté comme la poussière par les vents, par les tempêtes!
Mais, partir, partir, une fois pour toute, partir!
Vers l'aventure indéfinie, vers la Mer absolue, pour réaliser
l'impossible! Tout mon corps se rue en avant!*

*J'entends déjà l'appel des eaux,
J'entends l'appel du large,
J'entends l'appel de la grande mer!*

*Ah commandant, c'est l'heure du départ du transatlantique?
Faites jouer l'orchestre du bord - musiques joyeuses, banales,
humaines, comme la vie.
Voilà ce qui doit accueillir la mort qui vient, parce que la mort ne
vient pas,
Parce que la vie sent dans toutes ses veines,
Parce que le corps trouve en tout ce qui en lui est âme,
Que la vie est tout, et que la mort n'est rien, et que l'abîme
N'est rien que la cécité du voir!*

*Accueillons-la à son arrivée,
Elle, la Mort, cette erreur de la vue
Avec la joie et la douleur, avec le plaisir et la peine,
Avec tout l'immense océan agité de la vie.*

*Accueillons-la sans peur,
Comme qui à la gare de province, sous l'auvent champêtre,
Accueille le voyageur qui doit arriver dans le train de l'Ailleurs.*

*Accueillons-la, le sourire aux lèvres,
Car la mort n'a aucune importance du tout,
Car la mort est une supposition,
Et si tout cela est un rêve, la mort alors est elle aussi un rêve.*

*Toutes les aubes sont l'aube et la vie.
Tous les aurores brillent au même lieu :
Infini....»*

Le narrateur : C'est fini ! Le spectacle est fini. Le public applaudit. Je salue, ma grand-mère aussi. Oui, elle est là, je la sens, ici. *Il montre sa poitrine*

Le public sort du théâtre. Je sors aussi.

Il pleut. Je cours. J'arrive. Je sonne. Je rentre. Dans le couloir, je croise oncle Alfred, qui frotte ses lunettes à doubles foyers, il bredouille quelques mots, je ne comprends rien.

Je pousse la porte de la chambre...

Toute la famille est là.

Il s'approche du lit de sa grand-mère défunte.

Grand-mère a l'air si... tranquille. Je ne l'ai jamais vue si tranquille... Les yeux clos, sur un rêve? J'ai l'impression que tout le cosmos dort dans ce lit.

Ma mère a l'air toute perdue, tante Adèle est là aussi, une petite grimace triste sur le visage.

Il se lève

La cousine Léonie est déjà au téléphone avec les Pompes Funèbres, - ça ne traîne pas ici! - tonton Jules est venu lui aussi, toujours aussi raide dans son uniforme, très digne dans la douleur ... l'oncle Alfred vient se rasseoir dans le gros fauteuil en cuir.

Ils ne disent rien. Ils me regardent tous comme s'ils attendaient que moi, le poète de la famille, je dise un petit mot pour la circonstance...

L'acteur : Mais qu'est ce que je peux dire de plus que les mots de Pessoa...? On s'est déjà tout dit sur scène.

Ah, tu sais ce qui va me manquer? C'est ta blanquette de veau...
Je sais c'est... c'est ridicule...

Parce que t'étais pas du tout une grand-mère qui... enfin je veux dire
t'étais pas du tout une grand-mère qui passait son temps dans sa
cuisine à faire des blanquettes, c'est pas du tout ça que je veux dire...
mais voilà, moi, j'aimais beaucoup ta blanquette de veau....

Au public
Le narrateur : Elle était... à la fois très citronnée ...et crémeuse aussi...
Pour moi, la qualité première d'une blanquette, c'est qu'elle soit... bien
citronnée... oui... avec des carottes...des carottes coupées...

Tante Adèle : Eh bien, dis ! Pour une oraison funèbre, je m'attendais à quelque chose
d'un peu plus poétique de ta part!

A tante Adèle
Acteur : Excuse-moi tante Adèle, je sais ce n'est peut-être pas très...mais c'est
ce qui me vient là!

De toute façon, moi, la blanquette de veau, c'est terminé. Oui, parce
qu'à partir de maintenant...je suis allergique à la viande de veau...

Oncle Alfred: Ah bon ? Je connais des gens qui sont allergiques aux cacahuètes, mais
à la blanquette de veau, ça j'ai jamais entendu !

A oncle Alfred
L'acteur: Oui, je sais, oncle Alfred, c'est très rare mais ça arrive !
Et de toute façon ça vaut beaucoup mieux maintenant, avec tout ce qui
se passe...
Et puis en fait manger un petit veau je trouve ça...
Oui, une vache à la limite, je comprends, mais un petit veau...
Qu'est-ce que je dis ? Une vache non plus !
C'est quand même la maman du petit veau...

Oncle Alfred: Oui mais alors un bœuf ça va ? C'est quand même pas le... !

L'acteur: Non, même un bœuf, oncle Alfred, oui, même si ce n'est pas le papa !
D'ailleurs un cochon non plus...une poule...même pas une crevette et
la mayonnaise non plus...c'est plus possible...

Tante Adèle: Et la mayonnaise non plus? Et qu'est-ce que tu vas manger, alors?

A Tante Adèle
L'acteur: Et si tu veux tout savoir tante Adèle, eh bien moi à partir de maintenant je vais manger du tofu, des graines germées, et des pommes biodynamiques...

Au public
Oui parce que si elles sont seulement bio statiques, ou pire biocides...Ca vous intéresse vous l'alimentation ou...?

Tonton Jules: Dois-je te rappeler que nous sommes à une veillée funéraire, pas sur un marché de fruits et légumes !

A tonton Jules
L'acteur: Oui, tonton Jules, je sais, ce n'est peut-être pas le moment mais reconnais au moins que grand-mère, elle savait choisir sa pomme !

Au public
Parce qu'aujourd'hui ce n'est pas facile de choisir sa pomme...
Tiens, c'est comme la pomme de blanche neige, elle est toute belle à l'extérieur, elle est même magnifique, mais Blanche neige elle ne sait qu'à l'intérieur c'est plein de poison!
Eh bien moi j'ai l'impression qu'on nous prend tous pour des blanches neiges ! Aujourd'hui, les pommes, elles sont toutes belles à l'extérieur mais à l'intérieur...

Léonie: Mais tu crois que grand-mère elle a envie de nous entendre parler de pommes, alors qu'on est tous là, réunis, pour le repos de son âme!

A cousine Léonie
L'acteur: Mais, Léonie, je suis sûr que grand-mère, là maintenant, ce qu'elle rêve c'est de devenir une fleur, un brin d'herbe, ou de la terre tout simplement... et avec tous les pesticides et les agents conservateurs qu'on avale sans le savoir, eh bien va-t-en après pour te bio dégrader dans la terre!

Au public
Vous savez qu'aujourd'hui on peut en avoir pour vingt ans à se décomposer! C'est fou!

A grand-mère
Oui, c'était quand même son souhait...

A la famille

Oui, que son corps nourrisse la terre tout simplement.

Il voit le gros cercueil noir, à sa gauche.

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? D'où ça sort ?

Léonie : C'est moi qui l'ai commandé. Il n'est pas beau avec le crucifix doré ?

L'acteur : C'est pas du tout... enfin c'est pas ça !

A la famille

Vous avez quand même tous lu cette lettre où elle dit clairement qu'elle veut juste une petite caisse de sapin blanc comme cercueil ?

Oncle Alfred : C'est encore une de ses lubies, ça !

L'acteur : Non, oncle Alfred, ça c'est une vraie pensée politique ça !
Parce que là, ça c'est pas du sapin blanc !

Léonie : Ah non ! C'est du chêne massif! Il était en promotion, avec le vernis et le coffrage en zinc offerts! Alors j'ai pas hésité! Tu n'aimes pas? Je le sens bien!

L'acteur : Non, Léonie, il est très beau...
Mais après, comment veux-tu que les vers aillent la manger ? Avec le coffrage en zinc, ils ont intérêt à avoir de sérieuses dents...!

La maman : Calme-toi! Calme-toi! Tu sais, mon chéri, aujourd'hui c'est pas facile de trouver une caisse de sapin blanc!

L'acteur : Ah oui, Maman, je comprends... Tu as raison, c'était peut-être trop compliqué...

Au public

C'est vrai qu'aujourd'hui dès que tu veux quelque chose de simple, ça devient tellement compliqué!... 6 planches, 18 clous, ça devient très difficile à trouver... Mais un gros cercueil noir, ça on trouve en promotion dans n'importe quel magasin...!

Adèle : Qu'est-ce que tu marmonnes encore ?

A tante Adèle

L'acteur : Oui, je dis simplement, tante Adèle, que dès qu'on ne veut pas faire comme les autres, cela devient très compliqué !

Tonton Jules : Maintenant ça suffit ! Les bornes ont des limites! Ecoute bien, on allait quand même pas lui acheter une caisse à savon! Qu'est-ce que les gens auraient dit après, à l'enterrement? Tu as pensé à ça?

L'acteur : Non...je n'y ai pas pensé. Mais ça va, j'ai compris, je me tais.

A grand-mère

Maintenant je me sens tout seul face à ces... Qu'est-ce que je peux faire? C'est vrai, j'allais l'oublier...Ce n'est pas ça la vraie vie ! Bon. Je m'en vais! Ailleurs!

L'acteur veut sortir et se retrouve face à une lumière aveuglante, comme si une porte s'était ouverte.

L'acteur: Qu'est ce que vous faites là?

Le narrateur: Ils sont là, tous les quatre, silencieux, sur le pas de la porte...

L'acteur : Vous êtes venus pour grand-mère ...?

Le narrateur: Le premier est un petit homme, pieds nus, des braises dans les yeux.

A Saint François

L'acteur : Mais entrez ! Qu'est-ce qu'elle va être heureuse !

A grand-mère

Regarde Grand-mère qui est venu ! C'est Saint François!

A tante Adèle

Oui, tante Adèle, le petit monsieur saint François du cadre!

A saint François

Mais asseyez-vous! Ne restez pas debout monsieur d'Assise! Ha ! Ha !
Ha !

Au public

Le narrateur: Et monsieur d'Assise s'assied.

Surpris et impressionné par la scène

Il prend délicatement la main de grand-mère. Il lui sourit tendrement comme à une amie de longue date.

A saint François

L'acteur : Quel courage d'être venu de si loin, à pieds nus, de nos jours c'est rare ! Elle vous admirait tellement ! Surtout la scène avec l'évêque ! Quelle audace !

Je vais vous chercher un verre de révérend, ça va vous réchauffer les pieds ! Et puis tout le reste !

Il voit une autre personne dans l'embrasure de la porte, et l'invite à entrer.

Oui, oui, entrez !

A oncle Alfred

Mais non, oncle Alfred, c'est monsieur Karl Marx !

A Karl Marx

Excusez-le c'est mon oncle Alfred. Oui, avec la barbe il vous a confondu avec le Père Noël... !

A Karl Marx

Il ne vous connaît pas ! Lui, c'est le patron des briqueteries de la région... !

Karl Marx

Pour Grand-mère, c'est le symbole même du grand capital provincial contre lequel il ne faut jamais baisser la garde... Entre grand-mère et lui ça...

A oncle Alfred

Hein oncle Alfred ! Tu te souviens du dernier dîner de famille ?

Au public

Le narrateur : C'était à Noël : après la dinde, toute la famille se lance dans une grande discussion sur la difficulté de bien placer son capital aujourd'hui. Grand-mère, pour clore le débat, se lève, monte sur la

table, au milieu de la porcelaine et des couverts en argent, et crie : A bas l'argent ! A bas l'argent!
Ah, oui c'était un grand moment!

A saint François

Oh, excusez-moi, j'ai oublié votre révérend !

A Karl Marx

Dites, Mr Marx, vous voulez aussi un révérend ? Non, ce n'est pas de l'opium, c'est juste un petit vin de table français,... Mais grand-mère l'aime beaucoup !

Oui ? D'accord!

Alors le révérend ? Ah, derrière Mère Teresa !

MUSIQUE n° 4

L'acteur entend un air de Chopin au piano.

Le narrateur : Et pendant que je cherche le révérend, Chopin entre discrètement. Sans rien dire il s'installe au piano.

Je connais bien ce morceau parce que...

STOP MUSIQUE n° 4

L'acteur : Non mais continuez seulement... !

REPRISE MUSIQUE n° 4

Le narrateur : Quand j'étais petit, avec grand-mère, on le jouait souvent ensemble, enfin elle jouait et moi je tournais les pages...

Au public

Avec la musique de Chopin et quelques tournées de révérend, tout de suite l'ambiance se détend:

j'entend le rire sonore d'oncle Alfred, il discute avec Karl Max, la cousine Léonie est toute intimidée, je pense par le regard ardent de St François.

A tonton Jules

Mais, tonton Jules, qu'est-ce que tu fais ?

Au public

Il déboutonne son uniforme à galons et enlève ses chaussures...

Acteur : Tous à pieds nus comme Saint François ? Oui, bonne idée ! Si je veux danser ? D'accord ? Que je fasse la fille ? Cela ne me dérange pas.

Le narrateur : C'est incroyable ! Je crois que c'est la première fois de sa vie qu'il me sourit... Ma maman se blottit contre Chopin, elle lui murmure des mots doux... Tante Adèle, non ! Elle termine toute seule la bouteille de révérend et récite "les escargots" de Prévert...!

Tante Adèle : *A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes réssuscitées
Et les deux escargots sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dit
Les histoires de cerceuil
C'est triste et pas joli
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été*

Le narrateur : Oui, tout le monde est là, heureux autour de grand-mère... un verre de révérend à la main et sourit aux anges !

Mais il manque quelqu'un!

L'acteur aperçoit Fernando Pessoa sur le seuil de la porte.

L'acteur : *A Fernando Pessoa*
Mais entrez ! Ne soyez pas timide! Justement je pensais à vous !

A grand-mère
Grand-mère, regarde qui j'avais oublié sur le pas de la porte :
Fernando Pessoa ! Tu vois, lui, il est mort il y a déjà 75 ans et regarde
il est encore bien!

A Pessoa
Vous savez, sans elle, je ne vous aurai jamais connu et sans vous je
n'aurais jamais trouvé les mots pour saluer son grand départ...

*A toi qui savais,
Non pas par ta pensée,
Mais par ton corps entier
Par tous tes sens si éveillés au monde
Que rien ne meurt
Que nulle chose ne cesse
Que la fleur cueillie demeure pour toujours sur sa tige
Que le baiser donné est éternel
Et que dans l'essence et dans l'univers des choses
Tout est joie et soleil...!*

A tante Adèle
Comment tante Adèle? Ah oui, ça c'est poétique? Merci.
Non, ce n'est pas de moi, c'est... d'un célèbre poète portugais...
J'aurais pu dire ça tout à l'heure à la place de la blanquette de veau ?
Oui, peut-être, mais ça vient quand ça vient...

A Fernando Pessoa
Enfin, je veux dire quand vous venez...Mr Pessoa.

La musique s'arrête.

A Saint François
Comment Mr D'Assise? C'est l'heure? Vous l'emmenez maintenant
avec Karl, et Frédéric et ... Bon. C'est dommage, on commençait
justement à s'amuser...

A Fernando Pessoa
Oui, je sais Monsieur Pessoa, la mort n'est que le tournant de la route
mais quand même...A vrai dire, pour moi cela reste difficile ! On peut
tout de même vous accompagner jusqu'au dernier virage, au

cimetière? Oui, après, bien sûr, chacun sa route, chacun son chemin... !

Au public

Le narrateur : Pendant que la famille se prépare pour le cimetière, Frédéric et Karl rejoignent Fernando et François auprès de grand-mère. Ils la portent doucement, ils la déposent délicatement dans le cercueil, le soulèvent tel un vaisseau céleste...

C'est comme ça que nous partons pour le cimetière, grand-mère, comme une reine portée par quatre serviteurs de ses muses les plus fidèles : la poésie, la musique, la philosophie et l'amour de la Vie.

A grand-mère

L'acteur : Ca va grand-mère, tu es bien ?
Tu as vu, toute cette lumière. Regarde le soleil est sorti pour toi.
C'est magnifique ? C'est plus beau que tout ce que tu avais imaginé ?
Merci ! Dis là pour la route, tu ne veux pas un petit Mercator ?
Maintenant ça ne peut plus te faire de tort !
Mercator - tort ça c'est fort !

A grand-mère

Regarde grand-mère, on arrive au cimetière, il y a déjà le reste de la famille et tous les amis qui nous attendent... Mère Teresa, Tolstoï, regarde, même le Che est venu !

A Che Guevara

Hola comandante! Si, se murio la abuelita, si una gran revolucionaria! Pero sigue la lucha! Hasta la victoria, Hasta la muerte, si, siempre comandante! Il est encore bien motive !

A tante Marthe

L'acteur : Oooh ! Tante marbre! Euh, tante Marthe!
Pourquoi on est tous pieds nus? Ah ça c'est une idée de tonton Jules...
Tous pieds nus comme St François!

Dis grand-mère, celui avec la grosse moustache, ce n'est pas Nietzsche?
Y en a du beau monde!

A Bon papa

Regardes! Eeeh Bon papa, ça va? Tu es bien installé? Oui, ça y est elle est arrivée! Oh non elle n'a pas changé! Tut e souviens du jour où elle a jeté son dentier par la fenêtre? Hein, grand-mère? La tête du voisin

quand il l'a retrouvé dans ses laitues!

A tous

Qui se souvient du jour où grand-mère a rejoint le piquet de grève devant la briqueterie de l'oncle Alfred!

A l'oncle Alfred

Comment ce n'est pas le moment? Attend ce n'est quand même pas parce qu'on est au cimetière qu'on doit tous se taire! Pour une fois qu'on est tous ensemble, profitons-en! Sinon on est tous là avec des têtes d'enterrements.

Il monte sur sa chaise, et s'adresse au public comme si c'était la foule venue à l'enterrement de sa grand-mère.

Oui, je suis monté sur une tombe, tante tarte! Euh tante Marthe... Et je vais me dépouiller de mon costume civilisé, comme Saint-François devant l'évêque! Mais cette-fois je vais aller jusqu'au bout! En hommage à grand-mère, à son audace, à sa folie! Parce que comme dit mon ami Pessoa « sans la folie, qu'est ce qu'on serait? Sinon des bêtes en bonne santé, des cadavres de demain qui se multiplient » Alors chapeau grand-mère! A toi qui a chanté la joie de tout car sans le penser tu savais que la joie de tout est essentiellement immortelle! Et... longue vie à la blanquette de veau!
Euh... sans veau!

MUSIQUE n° 5

A la foule

Le narrateur : Ecoutez ! C'est Chopin ! Il joue une valse tellement belle, tellement triste que tout le monde en a les larmes aux yeux...! C'est la valse de l'Adieu!

Au public

Pendant que tout le monde danse, pleure, s'ennivre de poésie ou de révérend, au milieu des tombes... Je regarde le cercueil, je vois grand-mère en sortir discrètement... Elle me fait un petit signe de la suivre.

A grand-mère, au loin

L'acteur : Grand-mère attends moi ! *Il se rhabille* Où tu vas? Au théâtre? Mais qu'est-ce que tu veux aller faire là? Que je te prête mon corps? Mais bien sûr que c'est possible! Viens, on y va!

FIN MUSIQUE n° 5

Il se plie, comme s'il allait jouer une vieille personne. C'est un dialogue intérieur avec sa grand-mère.

Comment plus bas? Comme ça...
Tu veux que je me plie encore?
Mais là ça me fait mal...

Encore plus bas?... c'est comme ça ?
Non c'est pas que je m'économise, c'est juste que ça me fait mal aux mollets...
Et la bouche c'est bien comme ça ou c'est trop ? Et la voix...

Grand-mère : Oui, continue... Ah ! Aaaaa! Mais comme tu es gentil! Voilà, comme ça, regarde les gens oh que je les voie!

Elle essaye de voir le public présent.

Laisse moi voir...laisse moi regarder

Elle voit le public.

Enfin, j'attends ce moment depuis si longtemps...
Je vais vous jouer la mort du petit soldat... A l'époque j'avais 8 ans, je n'étais pas plus grande que maintenant!
C'est l'histoire d'un petit soldat, il ne veut pas marcher dans les rangs.
Oui, lui, c'est un poète! Ce qu'il aime c'est se rouler dans l'herbe parmi les bleuets et les paquerettes! Alors à la fin il décide de partir, ailleurs! Il court dans la plaine, il est à bout de souffle. Pan ! La balle lui arrive dans son cœur. Mais, c'est étrange il n'a pas mal, c'est comme une délivrance... Là je mets ma main comme ça.
Le public me regarde, moi aussi je regarde le public une dernière fois, alors là, je ferme les yeux et je meurs...

Noir. Applaudissements. Lumière à nouveau.

Mais le public applaudit si fort, comme vous ce soir, que finalement je me relève, et je recommence toute la mort du petit soldat! Comme ce soir, grâce au corps vaillant de mon petit-fils!
C'est ça la magie du théâtre! C'est ça la vraie vie, car le rêve et l'imaginaire sont beaucoup plus forts que la mort!

MUSIQUE n° 6

L'esprit de la grand-mère quitte le corps de l'acteur qui lui fait des signes d'adieu.

Acteur : Oui grand-mère, à bientôt, dans une autre oasis d'imaginaire!

Fin